

Venez tous au puits de la rencontre



la nouvelle revue
Vie chrétienne

UN ITINÉRAIRE VERS LE CONGRÈS CVX 2015

● *Cergy-Pontoise, du 31 juillet au 2 août 2015*

Livret réalisé en collaboration avec

Prions en Église

Sommaire

« Donne-moi à boire »: une soif partagée!	3
Un itinéraire vers le Congrès CVX 2015.	
Se disposer à la rencontre	6
Jésus et la Samaritaine (Jean 4, 1-42)	8
Prier avec la Samaritaine selon la composition du lieu.	11
Prier avec une œuvre d'art	13
Faire route avec Jésus dans le sillage de la Samaritaine:	
huit haltes au bord du puits	15

<i>Première halte. Se sentir étranger</i>	<i>16</i>
<i>Deuxième halte. Traverser les conflits culturels</i>	<i>20</i>
<i>Troisième halte. État de vie et fécondité</i>	<i>24</i>
<i>Quatrième halte. Adorer. Où et comment?</i>	<i>28</i>
<i>Cinquième halte. Devenir témoin du Christ</i>	<i>32</i>
<i>Sixième halte. « Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger »</i>	<i>36</i>
<i>Septième halte. Transmettre « au nom de »</i>	<i>40</i>
<i>Huitième halte. Recueillir les fruits d'un chemin</i>	<i>44</i>

Le livret est disponible pour un téléchargement en pdf
sur le site www.cvxfrance.com, rubrique Congrès.

« Donne-moi à boire »

Paul Magnin, accompagnateur de l'équipe Congrès CVX 2015

Une soif partagée !

Le livret de montée vers le Congrès de la CVX qui se vivra du 31 juillet au 2 août 2015 est placé sous le signe de la rencontre du Christ et de la Samaritaine (Jn 4, 1-42). Son objectif est de permettre à chacun de répondre à la question : « À quel puits m'attendent le Christ et les hommes ? » N'est-ce pas, aujourd'hui, l'interrogation qui anime toute la Communauté de Vie Chrétienne ?

Réunie en assemblée mondiale au Liban, en assemblée de communauté en France, en université d'été au Hautmont, n'invite-t-elle pas tous ses membres à « aller de [leurs] racines aux frontières », à discerner les signes des temps, à vivre pleinement la rencontre au sein de la famille, avec les jeunes, les pauvres, l'étranger, en étant sensible à la mondialisation, au respect de l'homme et de la création ?

En cherchant à répondre à cette interrogation avec un « cœur large et généreux », la CVX n'est-elle pas fidèle aux *Principes généraux* qu'elle s'est donnés, « [L'esprit de l'Évangile et la loi intérieure de l'amour] que l'Esprit grave en nos cœurs s'expriment en termes toujours nouveaux dans chaque situation de notre vie quotidienne. Elle respecte le caractère

« “Pour retourner en Galilée, il lui fallait traverser la Samarie” : aller de nos racines aux frontières. »

unique de chaque vocation et nous rend capables d'être ouverts, libres et toujours disponibles à Dieu. Elle nous incite à prendre conscience de nos responsabilités ; elle nous aide à chercher

constamment les réponses aux besoins de notre temps et à travailler ensemble avec tout le Peuple de Dieu et tous les hommes de bonne volonté pour le progrès et la paix, la justice et la charité, la liberté et la dignité de tous les hommes » (P.G. n° 2). ●●●

L'expérience et la joie de

- En mars 2014, lors de l'envoi en mission de l'équipe de préparation du Congrès, l'Église proposait à notre méditation la rencontre et la conversation entre Jésus et la Samaritaine. La coïncidence entre l'envoi en mission et l'évangile du jour n'était-elle pas un signe donné à la CVX, lui indiquant comment aller « de [ses] racines aux frontières » en nous laissant transformer par le Christ dans un dialogue en vérité, en désirant ses « eaux vives », en prenant davantage conscience de notre être de disciple, compagnon et serviteur ?

Aller aux frontières, au quotidien, à l'exemple du Christ conversant au bord du puits de Jacob avec la Samaritaine, c'est être animé du désir de rencontrer l'autre là où il vit, tel qu'il est, pour nouer avec lui une alliance, en osant lui demander : « Donne-moi à boire ». Chacun est initialement guidé par son besoin, par sa soif. Pour que ce besoin se transforme en désir, puis en ouverture, enfin en déplacement et en conversion, il est nécessaire de reconnaître que l'autre est en capacité d'y répondre, à son rythme, au-delà même de toute attente. L'autre devient alors médiateur, révélateur de ce que je suis moi-

même. Une relation se noue ; elle conduit à une reconnaissance mutuelle l'un de l'autre, l'un par l'autre, et, dans le texte biblique, elle débouche sur une profession de foi dans le Christ : « C'est vraiment lui le Sauveur du monde. » La rencontre du Christ et de la Samaritaine donne ainsi sa pleine dimension à l'Alliance. Or, l'image la plus accomplie de l'Alliance n'est-elle pas celle que le Père scelle avec l'homme, en lui communiquant son Esprit, grâce à l'incarnation de son Fils mort et ressuscité, vivant aujourd'hui par, avec et en son Église ?

À la suite du Christ, ne sommes-nous pas appelés à recevoir, contempler et aimer ce monde en mutation, tel qu'il nous est donné et où Dieu se révèle (*P.G.* n° 1) ? Louons et remercions Dieu pour ce qu'il nous révèle de sa présence et des « semences du Verbe » à l'œuvre en ce monde : qu'elles deviennent peu à peu de nouvelles racines pour donner du fruit là où nous sommes, là où nous vivons. Laissons-nous transformer par le Christ, pour découvrir les forces vives du monde, pour lire les signes nouveaux de la réalité contemporaine, pour dépasser nos frontières afin de participer à la transformation de ce monde et, ainsi, poursuivre l'œuvre créatrice de Dieu.

la rencontre

En ce monde en mutation permanente, en perpétuelle évolution, apprenons à lire ces signes, chacun à notre place, dans notre environnement, sans crainte « d'aller aux frontières », vers les puits où se jouent la rencontre et l'alliance.

Œuvrons avec les forces vives de ce monde pour faire rayonner la justice, la paix, dans l'Espérance et la Joie (P.G. n° 2). Rendons-nous attentifs aux attentes et aux besoins que ce monde exprime ; laissons-nous interpeller et déplacer par lui en « demeurant au milieu de lui » pour, ensemble, découvrir le Christ, source de liberté et de transformation, source de vie et de croissance réciproque. Nous épouserons ainsi la tendresse et la sollicitude du Christ et de son Église pour tous les hommes, sous l'impulsion du pape François.

Une rencontre vivifiante à expérimenter lors du Congrès 2015

En nous invitant à vivre le Congrès par ces mots : « Venez au puits de la rencontre ! », l'équipe de préparation nous offre une chance extraordinaire de nous réjouir ensemble, d'expérimenter ce qu'est le compagnonnage en CVX, de mesurer

la pleine dimension de ce qu'est réellement un corps apostolique. Membres d'un seul corps, celui du Christ, l'Église, nous sommes serviteurs, envoyés par celui dans le monde, un monde devenu un vaste réseau de relations complexes, un monde peuplé de Samaritains et de Samaritaines. L'avenir du Royaume de Dieu (lequel ne se réduit pas à l'Église) se joue dans notre capacité de chrétiens à tisser de nouveaux réseaux, à communiquer ce qui nous fait vivre et agir, à aller « aux frontières » à la suite du Christ. En étant créatifs et en inventant de nouveaux modes de relation aux autres et avec les autres, nous témoignerons de l'amour de Dieu qui se communique comme une eau vive. Le Congrès nous offre l'opportunité de témoigner de ce que nous vivons, d'accueillir le témoignage de nos compagnons, de faire ensemble une expérience de rencontre (avec des hommes et des femmes engagés au service des autres, avec de grands témoins, avec l'Église locale). Ce sera l'occasion d'en rendre grâce et de puiser l'eau vive nécessaire à notre croissance et à celle de toute la CVX, pour la plus grande gloire de Dieu et la reconnaissance que le Christ est aujourd'hui encore le Messie, le Sauveur du monde. ●

Se disposer à la rencontre

Un Congrès CVX, c'est un temps festif de retrouvailles pour les membres de la CVX en France, d'ouverture à la dimension de la CVX mondiale dans l'accueil de délégations étrangères et de découverte d'une réalité pastorale locale par le choix de la région qui nous accueille.

Le Congrès 2015 nous invite à faire des rencontres inattendues, improbables peut-être ! Or, dans les *Exercices spirituels*, saint Ignace nous appelle à disposer tout notre être à la rencontre du Christ dans la prière, mais aussi de nos frères avec un cœur large et bienveillant. Aussi, cet itinéraire vers le Congrès veut nous aider, personnellement ou en communauté locale, à disposer nos cœurs pour la rencontre, pour toutes les rencontres à venir.

La femme de Samarie va accompagner notre chemin vers le Congrès. Il lui a été donné de se mettre à l'écoute du Christ, de l'interpeller, de se laisser intérieurement déplacer pour enfin devenir témoin de celui qui

l'a délivrée de ses peurs et de ses enfermements. Dans cet itinéraire, elle nous invite à vivre un déplacement intérieur.

Chaque communauté locale, avec l'aide du binôme accompagnateur responsable, aura à s'approprier cet itinéraire. Ils discerneront ensemble quelles haltes vivre en communauté locale en vue de la croissance de chacun de ses membres.

Pour entrer dans cette rencontre au bord du puits de Jacob, nous vous proposons de prier, seul ou en communauté locale, le texte de Jean 4, 1-42, selon deux manières :

- la composition du lieu ;
- la prière à partir d'une œuvre d'art : une mosaïque du père Marko Rupnik.

Huit haltes vous sont offertes sur ce chemin. Construites en vue d'une réunion de communauté, elles vous proposent :

- un extrait du texte biblique, à lire une première fois pour lui-même ;
- quelques éclairages bibliques qui explicitent le contexte, la thématique du passage ;



© Philippe Lissac/Codong

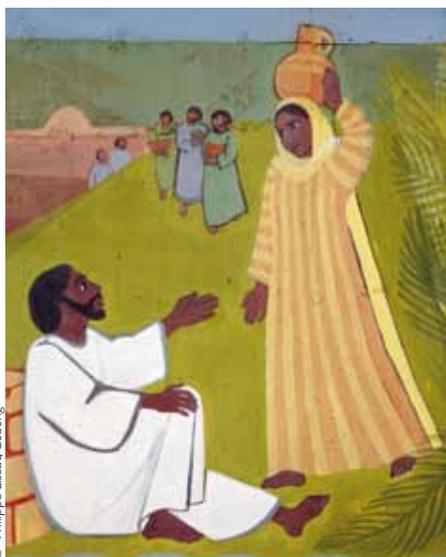
- une piste pour prier, relire le texte biblique et entrer en méditation ;
- quelques pistes de relectures pour le partage communautaire, à aménager selon votre goût ;
- des extraits de textes ou de témoignages pour aller plus loin dans la réflexion ;
- une dernière halte pour relire votre itinéraire à la suite de la femme de Samarie et le traduire de manière imagée. Cette production témoignant de vos rencontres

au bord du puits sera apportée et exposée durant le Congrès.

Chacune des haltes est indépendante, vous pouvez les vivre dans l'ordre que vous souhaitez. Pour bâtir un temps de recollection, vous pouvez combiner les thématiques de plusieurs haltes. Soyez créatifs avec les propositions qui vous sont faites.

Bonne route dans le sillage de la femme de Samarie ! ●

Jésus et la Samaritaine



© Philippe Lissac/GoDong

Jésus et la Samaritaine,
église de Salvador (Brésil).

Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait plus de disciples que Jean et qu'il en baptisait davantage. Jésus lui-même en eut connaissance. À vrai dire, ce n'était pas Jésus en personne qui baptisait, mais ses disciples. Dès lors, il quitta la Judée pour retourner en Galilée.

Or, il lui fallait traverser la Samarie. Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits,

et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète ! Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni

sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

Entre-temps, les disciples l'appelaient: « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit: « Pour moi, j'ai de quoi manger: c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux: « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? »

Jésus leur dit: « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas: "Encore quatre mois et ce sera la moisson"? Et moi, je vous dis: Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire: il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le

moissonneur. Il est bien vrai, le dicton: "L'un sème, l'autre moissonne." Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage: « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme: « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons: nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

© Museo della Collegiata di Sant'Andrea, Empoli



Œuvre de Raffaello Botticini (1508).

« Pour la contemplation ou la méditation d'une chose visible comme la contemplation du Christ, la composition du lieu consistera à voir, avec les yeux de l'imagination, le lieu matériel où se trouve ce que je veux contempler, comme par exemple, un temple ou une montagne où se trouve Jésus Christ ou Notre Dame. » Ignace de Loyola, *Exercices spirituels* n° 47

Un enjeu

Notre imagination est un feu follet, des images viennent à notre esprit pour éclairer, donner forme ou apaiser nos pensées. Puis elles s'estompent pour rejaillir ailleurs, différentes ou lancinantes. Aucune image n'est anodine, elles raccrochent nos pensées à des événements passés, à une mémoire, à ce qui fait date, qui fait sens pour nous. Dans la contemplation de lieu, il s'agit de mettre notre faculté imaginative au service de l'évangile.

Une manière de faire

Entrer dans une scène d'évangile ce n'est pas tant reconstituer dans l'exactitude de ses formes, de ses instants le cadre de ce que nous méditons. C'est composer un lieu avec sa géographie mais surtout avec son « ambiance affective et



© TonyH44 / iStock Editorial

symbolique », son ethnologie. Les images réelles de notre « banque de souvenirs » vont servir à fixer ce que nous sentons et goûtons du mystère contemplé.

Notre ouïe, mise en éveil par l'écoute du texte, appellera le secours de notre vision pour incarner la scène pour nous, aujourd'hui. Les autres sens intérieurs, ainsi libérés, pourront accueillir le champ concret où s'est joué le mystère de Dieu parmi les hommes. Saint Ignace dit : « C'est se faire pèlerin pour voir, toucher, sentir, goûter les lieux de notre terre où Dieu s'est révélé. »

Prier avec la Samaritaine selon la composition du lieu

Contempler la rencontre du Christ et de la Samaritaine

Si notre imagination n'a pas de mal à se fixer sur l'image du puits, il faut, avec un regard intérieur, aller au-delà du décor. Il faut voir le chemin qui conduit chacun des personnages de la scène vers le puits.

Imaginons le chemin parcouru vers ce puits par Jésus, ses disciples, la Samaritaine, leur fatigue, leurs besoins, leurs questions. Sentons peser la chaleur de midi (une heure inhabituelle pour aller puiser de l'eau), la lassitude, la soif.

Laissons résonner en nous la demande de grâce : « Si tu savais le don de Dieu, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné... » Seigneur donne-moi de reconnaître la source qui apaise ma soif de vie.

Nous pouvons alors nous installer dans ce lieu comme lieu d'habitation pour nous aujourd'hui, en y reconnaissant nos fatigues, nos soifs, la poussière qui colle à nos pieds. Prenons le temps de nous approcher de ce puits, de nous asseoir sur la margelle ou de rester debout appuyé contre elle.

Entendre alors le dialogue qui se noue entre Jésus et la Samaritaine : demande humble et simple de Jésus ; réponse vive, osée de la Samaritaine.



© Pascal Delboche / Godong

Sentir dans ce dialogue la méfiance qui s'atténue chez la femme pour passer d'une demande extérieure à un impératif intérieur « que je n'aie plus à venir puiser ici. »

En ce qui me concerne, quelles sont les portes qui s'ouvrent dans mes lassitudes, mes attentes ?

Voir les disciples revenir avec leurs courses, et la femme repartir vers la ville sans sa cruche. Pourquoi abandonne-t-elle sa cruche ? Suivre leur chemin et sentir leurs états d'âme : les disciples lourds des contraintes matérielles, la femme à l'aube de l'espérance : « Ne serait-il pas le Christ ? »

Dans un colloque, parler avec le Christ comme avec un ami qui nous conseillerait un chemin pour poursuivre notre route. N'hésitons pas à lui parler de notre vie la plus concrète. Puis le remercier pour ce temps de rencontre et les paroles échangées.

L'œuvre

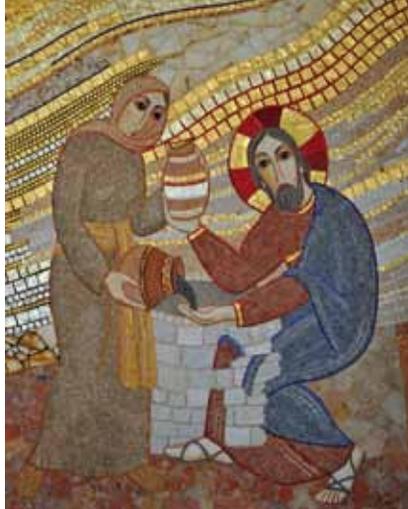
C'est une mosaïque du xx^e siècle réalisée par Marko Rupnik, jésuite slovène, pour la chapelle des Ursulines à Ljubljana en Slovénie.

Marko Ivan Rupnik est né en 1954 à Zadlog, en Slovénie. Il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1973. Après des études en philosophie, il intègre l'Académie des Beaux-Arts à Rome, puis il a fait sa théologie à la Grégorienne. Ordonné prêtre en 1985, il obtient en 2001 un doctorat sur la signification théologique et missionnaire de l'art. Depuis, il travaille à Rome au centre d'études et de recherches Ezio Aletti dont il est le directeur. Il a terminé en 1999, avec l'atelier d'art du Centre Aletti, la rénovation des mosaïques de la chapelle Redemptoris Mater que le pape Jean-Paul II lui avait confiée. Ses mosaïques allient avec succès tradition et modernité, redonnant à l'art moderne ses lettres de noblesse au service de la liturgie.

Une manière de faire¹

Préparer, sur un espace visible par tous, l'œuvre d'art (de taille et de qualité), une Bible ouverte au passage correspondant au texte de la prière et une bougie allumée.

Nous mettre en présence de Dieu par un signe de croix, un chant.



© P. Marko I. Rupnik. Atelier del Centro Aletti - www.centrodletti.com

Présenter l'œuvre que nous allons contempler. Nommer l'œuvre, l'auteur et l'époque. Préciser les matériaux utilisés (tessons de pierre naturelle, de taille non homogène, certains recouverts d'une feuille d'or). Pendant 5 minutes, inviter à regarder l'œuvre (personnages, couleurs, formes et attitudes).

Lire le texte de la Bible en lien avec l'œuvre, ici Jean 4, 5-15 (livret p. 8-9).

Rester quelques instants en silence pour recueillir l'écho de ce que l'on voit et de la Parole de Dieu entendue. Puis, exprimer la parole biblique qui nous touche dans cette contemplation. Dans un deuxième temps, exprimer ce qui nous marque dans la manière dont l'artiste a choisi d'illustrer la Parole de Dieu.

Terminer par une prière de demande ou d'action de grâce en lien avec ce qui a été découvert. ●

(1) Image téléchargeable sur le site de CVX : www.cvxfrance.com, rubrique Congrès

Prier avec une œuvre d'art

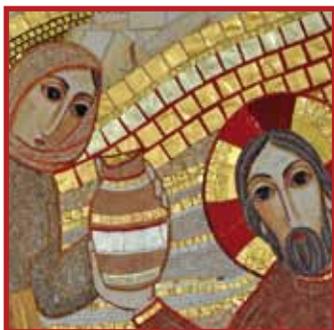
Quelques pistes de contemplation ciblée



Observer les jarres d'eau, leur forme, leur position, leur couleur. Repérer le jeu de don et de contre don. Regarder l'eau que donne la femme...



Contempler le vêtement du Christ et la manière dont il est enchâssé dans le puits. Entendre résonner en nous la parole de la femme : « Es-tu plus grand que notre père Jacob ? »



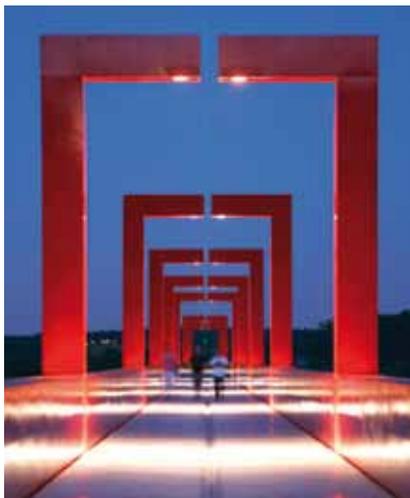
Contempler le regard de la femme, tourné vers l'eau de sa cruche, l'eau de sa vie puis vers le regard du Christ, tourné vers nous, comme une invitation à recevoir l'eau vive.



*Faire route avec Jésus dans
le sillage de la Samaritaine :
huit haltes au bord du puits*

Se sentir étranger

“ Dès lors, il quitta la Judée pour retourner en Galilée. Or, il lui fallait traverser la Samarie. ”



© Laurent Le Chevalier

Axe majeur, Cergy-Pontoise.

Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait plus de disciples que Jean et qu'il en baptisait davantage. Jésus lui-même en eut connaissance. À vrai dire, ce n'était pas Jésus en personne qui baptisait, mais ses disciples. Dès lors, il quitta la Judée pour retourner en Galilée. Or, il lui fallait traverser la Samarie. Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire » - En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

Jean 4, 1-8

Un éclairage biblique

Traverser la Samarie! Quel est le problème?

Selon la Bible, l'Exil de 734, en plus de la déportation de Juifs vers Babylone (2 Rois 15, 29), permit au roi d'Assyrie de transplanter des populations de son empire en Samarie. Elles importèrent leurs cultures et leurs religions, le livre des Rois ne dénombre pas moins de sept divinités étrangères (2 Rois 17).

À la fin de l'Exil, il fut reproché aux Samaritains non exilés de s'être compromis avec l'occupant étranger, d'être devenus « impurs » sur le plan religieux. Ce reproche persiste à l'époque de Jésus bien que les Samaritains soient redevenus fidèles à Moïse et à la Loi, et que l'on ne repère plus de polythéisme dans leurs pratiques. Pourtant, le conflit demeure entre Samaritains et Juifs, sur le « vrai » lieu d'adoration : le mont Garizim ou Jérusalem.

Faire le choix d'un itinéraire

Il n'est donc pas anodin que Jésus (mis en accusation à cause des baptêmes) choisisse de traverser la Samarie plutôt que de remonter la vallée du Jourdain. Il renoue ici avec

son propre itinéraire (Mt 2) et celui des patriarches : Jacob fuit Esaü (Gn 33, 19-48, 22 ; Jos 24, 32) ; Moïse fuit la justice égyptienne (Ex 2, 15) et « s'assit près du puits » (Gn 33). Par-dessus tout, nous retrouvons ici la figure de ce Dieu marchant avec son peuple, ce Dieu itinérant en quête de l'hospitalité des hommes (Mambré, Gn 18, 1-15), cette quête de l'hospitalité qui sera un des commandements de l'apostolat (Lc 9, 1-6 ; 10, 1-20).



© Spencer Platt / Getty Images News

Pistes pour prier

Jésus est un marcheur ; il traverse les contrées, sort des villes à la rencontre des hommes et des femmes de son temps. Le disciple aussi devient pèlerin, depuis la réponse à l'appel de Jésus : « Suis-moi ! » Le peuple des croyants est un peuple en marche, un peuple pérégrinant.

Contempler ma journée de marcheur à la suite du Christ

- Faire mémoire des lieux que j'ai foulés, traversés aujourd'hui.
- Nommer ceux où je me suis senti bien. Goûter les rencontres inattendues, les dynamiques qu'elles ont

suscitées, ce qui s'est dénoué. En rendre grâce.

- Repérer les lieux où j'ai senti une hostilité, des tensions. Quels lieux ai-je évités ?
- Accueillir ce que je ressens : comment ai-je abordé, surmonté ces moments difficiles ou pourquoi les ai-je évités ?

Je me tourne vers le Seigneur pour partager avec lui ces expériences de pèlerin. Je peux lui confier mes attentes, mes manques, et, lui demander de ne pas baisser les bras devant les rencontres difficiles.

Relire sa vie à la lumière de l'évangile

- En quelle circonstance me suis-je senti étranger dans une rencontre, dans une réunion professionnelle, en famille, dans un groupe paroissial... ?
- Qu'est ce qui a provoqué ce sentiment ? Des attitudes extérieures (personne n'est venu à moi, je ne connaissais aucun des participants), ou un sentiment intérieur (un décalage dans les manières de vivre, de penser, d'appréhender les événements).

- Quels mouvements intérieurs le fait d'être « un étranger » a-t-il fait naître en moi ?
- Ai-je pu sentir une appartenance à la même humanité, alors que tout semblait nous séparer ?
- Qu'est ce qui a permis ce changement de regard ? Est-ce que cela a des conséquences sur le regard que je porte sur l'autre, celui qui m'est étranger ?

Pour aller plus loin

L'exil : témoignage recueilli par le Service Jésuite pour les Réfugiés (JRS)

« Je m'appelle Khalid Naïmi, j'ai 30 ans, et je suis né dans la ville de Parwan, près de Kaboul, en Afghanistan. J'ai appris le métier de mécanicien mais vers la fin de 2007, j'ai rejoint un groupe qui avait créé un site de commerce sur Internet et c'est alors que ma vie a basculé.

En effet, le site marchait bien, trop bien même et ce succès a fini par inquiéter les autorités qui craignaient que ce réseau grandissant ne se transforme en pouvoir politique. Nous n'avions en réalité aucune ambition politique. Malheureusement, sous la pression des pouvoirs religieux, le gouvernement a déclaré illicite notre activité et tous les membres du réseau ont été inquiétés, menacés, et même emprisonnés. Des menaces de mort ont été prononcées à notre égard... Je vous ai raconté le motif de mon départ, car je crois qu'il faut que vous sachiez, que pour quitter sa famille, ses amis et le pays où l'on a passé son enfance, où sont tous vos souvenirs, il faut que vous n'ayez aucun autre choix. Personne, vraiment personne, ne prend cette décision de bon cœur. Le problème est que, une fois que cette

terrible décision de quitter sa patrie est prise, il reste une autre question. Où aller ? En Europe. Où en Europe ? N'importe où. En France par exemple, si nous arrivions jusque-là. Pour aller d'Afghanistan en France, il faut traverser, par la route, l'Iran, la Turquie, la Grèce et l'Italie. Avec autant de frontières, et beaucoup de mers. Par exemple, le passage entre l'Iran et la Turquie est le pire et le plus difficile : à certains moments nous étions cinquante personnes entassées dans un camion, à d'autres nous étions obligés de passer la chaîne montagneuse à pied pendant plus de deux jours sans nourriture et sans eau. Le voyage était si horrible et fatigant que j'ai eu plus d'une fois la tentation de tout arrêter, mais la pensée que « si je m'arrêtais et que je retournais en Afghanistan, je serais tué », me donnait la force de continuer. Souvent, je me suis répété qu'il fallait garder espoir. C'était la période la plus pénible de ma vie. Et jamais je ne saurai la raconter dans les détails. C'était comme un cauchemar... Le voyage aura duré près de quatre mois. »

Mais aussi : Yves Saoût, *L'Étranger*, coll.

« Ce que dit la Bible sur », Nouvelle Cité, 2013. Et pour découvrir l'atmosphère de Cergy de façon ludique, le film d'Éric Rohmer, *L'Ami de mon amie*.

Traverser les conflits culturels

“ La Samaritaine lui dit :
« Comment toi, un Juif, tu me
demandes à boire, à moi,
une Samaritaine ? » ”

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c’est toi qui lui aurais demandé, et il t’aurait donné de l’eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n’as rien pour puiser, et le puits est profond. D’où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l’eau que moi



© Vie de Jésus Marfa

Œuvre de Bénédite de La Roncière.

je lui donnerai n’aura plus jamais soif ; et l’eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d’eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n’aie plus soif, et que je n’aie plus à venir ici pour puiser. »

Jean 4, 9-15

Un éclairage biblique

De Babel (Gn 11) à la Pentecôte (Ac 2), l'histoire sainte est un tissage de différentes cultures. L'autre est mon prochain et sa différence est le lieu de la rencontre.

La généalogie de Jésus (Mt 1) révèle comment l'Alliance de Dieu avec l'humanité se construit avec des patriarches dont la vie est tortueuse, des institutions royales faillibles, des anonymes et des femmes d'origine étrangère (Thamar, Ruth, la femme d'Urie), jusqu'à Marie elle-même.

Jésus et la Samaritaine sont héritiers de cette histoire sainte commune signifiée par « notre père Jacob », mais Jésus, en proposant de prier « Notre Père », donne à cet héritage commun une dimension universelle (Lc 11, 1-4).

Par sa « pédagogie du malentendu » ou du quiproquo (de quelle eau parle-t-on?), Jean désigne les lieux de conflits liés aux particularités culturelles (relations hommes/femmes, religions différentes, territoires et frontières. Il montre comment Jésus les dépasse, notamment en permettant à un personnage quelconque de devenir « consistant » parce qu'il lui est « donné » ou permis d'avoir quelque chose à donner,



© He Qi

Œuvre de He Qi.

de sentir qu'il est digne d'une relation. Entrer en conversation ne va pas de soi comme l'indique ce récit. La réciprocité est le préalable à la conversation, à condition de prêter attention d'abord à tout ce que l'autre a de bon à partager (voir ainsi la multiplication des pains Jn 6, 1-15).



© A. D. Thomas

Œuvre de A.D. Thomas.

Pistes pour prier

Prier avec les mots « demande » et « don ». On peut souligner dans le texte les mots qui ont un lien avec la demande, le don.

Laisser résonner les différentes demandes formulées au cours de la rencontre auprès du puits. Se rendre attentif au ton de la voix, à la manière de formuler ou de taire la demande, aux gestes, aux silences, aux attentes.

Plusieurs dons sont exposés dans ce texte ! Le don de Dieu, le don de Jacob, le don de Jésus... Quels sont ces dons ? Entrer ainsi dans l'histoire de Dieu qui donne, qui se donne. Que me donne-t-il ? Rendre grâce.

Goûter et sentir ce qui étanche notre soif. Demander pour notre monde et pour nous-mêmes d'entrer dans ce désir d'être abreuvé en vérité.

Relire sa vie à la lumière de l'évangile

Dans un contexte de mondialisation, la rencontre avec des cultures différentes ne relève pas toujours d'un choix. Ces cultures s'offrent à nous, parfois comme une richesse, parfois comme une agression.

• Dans mon lieu de vie quotidien : au bureau, dans mon voisinage, dans ma famille, quelles cultures différentes suis-je amené à rencontrer, à croiser ? Quelles richesses, quel souffle nouveau ces cultures m'apportent-elles ? Qu'ai-je adopté de ces nouvelles cultures ?

• Rendre grâce à Dieu de la diversité de l'humanité.

Comment ces cultures interrogent-elles ma manière de vivre, de croire, de penser ?

• M'est-il arrivé de me sentir en danger devant une culture différente ? En quoi, où et comment ai-je été touché, déstabilisé ? Pourquoi ?

• Demander au Seigneur la grâce de partager son désir de l'autre. Nommer mes appréhensions, mes questions afin d'être dans la paix intérieure, la confiance.

Pour aller plus loin

Le bien commun

« À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. » Paul 1 Co 12, 7

« Parce que les liens humains s'intensifient et s'étendent peu à peu à l'univers entier, le bien commun, c'est-à-dire cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée, prend aujourd'hui une extension de plus en plus universelle, et par suite recouvre des droits et des devoirs qui concernent tout le genre humain. Tout groupe doit tenir compte des besoins et des légitimes aspirations des autres groupes, et plus encore du bien commun de l'ensemble de la famille humaine. »
Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église de ce temps *Gaudium et spes* (26)

« Aimer quelqu'un c'est vouloir son bien et mettre tout en œuvre pour cela. À côté du bien individuel, il y a un bien lié à la vie en société : le bien commun. C'est une exigence de la justice et de la charité que de vouloir le bien commun et de le rechercher. L'engagement pour le bien commun, quand la charité l'anime, a une valeur supérieure à celle de l'engagement

purement séculier et politique. Comme tout engagement en faveur de la justice, il s'inscrit dans le témoignage de la charité divine qui, agissant dans le temps, prépare l'éternité. Quand elle est inspirée et animée par la charité, l'action de l'homme contribue à l'édification de cette cité de Dieu universelle vers laquelle avance l'histoire de la famille humaine. »

Benoît XVI,
Lettre encyclique *Caritas in veritate* (7)

La conversation

« Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. Voici, tels qu'on peut les esquisser, quelques-uns des traits fondamentaux du monde actuel. »
Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église de ce temps *Gaudium et spes* (4, 1)

État de vie et fécondité

« Va, appelle ton mari,
et reviens » (...).
« Je n'ai pas de mari. »

© Sean Gallup / Getty Images News



Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète ! »

Jean 4, 16-19

Un éclairage biblique

Ce que Dieu fait de neuf parmi nous

Que la rencontre se passe au puits dit « de Jacob » ne doit rien au hasard : elle s'inscrit symboliquement dans une dimension de liens, de conjugalité. Autour de ce puits, que de rencontres amoureuses, d'alliances tissées. Rebecca et Isaac (Gn 24) ; Rachel et Jacob (Gn 29). Cependant, dans la tradition biblique, la conjugalité n'est ni simple – encore moins simpliste – ni une fin en soi. Elle est un des signes de la fécondité humaine, mais aussi de la fécondité de la création voulue par Dieu, une création qui s'épanouit en alliance. Cette primauté du désir de Dieu a une valeur primordiale parce que relationnelle, à laquelle tout le reste est subordonné. Dieu désire que la vie s'engendre, se tisse à travers toute histoire, même compliquée ou, en apparence, soumise à l'échec.

Dans cette rencontre où la femme est enfermée dans un statut social qui la coupe de la communauté (cinq maris), Jésus, au puits de Jacob, veut lui faire découvrir

quelle est sa véritable vocation, il désire la restaurer dans sa dignité. Il désigne le lieu de conflit majeur qui touche à l'état de vie conjugale de la femme, car si elle est seule, au puits en plein midi (une heure inhabituelle, improbable), c'est pour éviter le regard et le jugement des autres.

Lorsque Jésus nomme la situation de la femme, il « l'autorise » à se réapproprier ce qui constitue son véritable état de créature, ce qu'elle est aux yeux de Dieu.

Laisser advenir sa vocation personnelle par-delà les contraintes sociales, promesse durable

Pour Jésus, les traditions sociales et culturelles n'ont pas à être oubliées mais doivent être situées à leur juste place. Elles n'ont pas valeur vocationnelle (voir par exemple sur les questions de famille ou de maternité : Lc 2, 49 ; 11, 49). Notre vocation se trouve dans notre relation à Dieu par (en) Jésus Christ. Lui-même, dès l'enfance, il exprime sa véritable vocation filiale (Lc 2, 49 ; Mt 12, 48s).

Pistes pour prier

Nous mettrons en écho le texte de la rencontre entre le serviteur d'Abraham et Rebecca (Gn 24, 1-4, 10-29, 49-51) et celui de la rencontre entre le Christ et la Samaritaine.

Contempler la scène de la rencontre entre le serviteur d'Abraham et Rebecca.

Voir l'attente du serviteur au bord du puits, rendre grâce pour cette confi-

ance du serviteur pour son maître et sa prière à Dieu.

Entendre le dialogue du serviteur avec Rebecca et retrouver celui du Christ et de la Samaritaine. Quelles ressemblances, quels écarts?

Dans ce texte, à quelles épousailles invitent Dieu et Jésus? Suis-je en mesure de reconnaître en quoi le Christ m'apporte la vraie vie? Formulez une intention personnelle.

Relire sa vie à la lumière de l'évangile

Le dialogue entre Jésus et la Samaritaine nous invite à regarder avec justesse nos relations avec les personnes qui nous sont les plus proches, notre conjoint, nos enfants, nos frères et sœurs, nos parents...

- En relisant mes relations avec mes proches durant les semaines passées, repérer les moments où elles ont semblé ajustées, tant à la personne, à moi-même qu'à la situation. Quelles ont été mes joies intérieures? Ai-je rendu grâce pour ce temps?

- Je repère des moments où ma relation n'a pas été ajustée: j'ai été possessif, ou indifférent; je n'ai pas été présent à leurs préoccupations? Noter ce qui motive cette attitude. Qu'ai-je ressenti alors: tristesse, lassitude, profonde inquiétude? Ai-je la force de me tourner vers Dieu?

- Mes relations avec les autres: en quoi sont-elles fécondes? Repérer dans ces relations si je participe à davantage de croissance ou si je tire les personnes vers le bas. Suis-je source jaillissante ou eau amère?

Pour aller plus loin

« Notre Communauté se compose de chrétiens : hommes et femmes, adultes et jeunes, de toutes conditions sociales, qui veulent suivre Jésus Christ de plus près et travailler avec lui à l'édification du Royaume, et qui ont reconnu en la Communauté de Vie Chrétienne leur vocation particulière dans l'Église. »
Communauté de Vie Chrétienne
Principes Généraux n° 4

« Notre vocation CVX est précisément une vocation ignacienne laïque, une manière particulière de vivre notre vocation fondamentale de baptisés. Nous sommes appelés à articuler et à vivre cette vocation de façon toujours plus profonde et authentique, à enraciner une vie de foi qui rende justice à un monde gémissant sous le poids de structures injustes. »
Assemblée mondiale CVX,
Liban 2013. *Document final* (5)

« Sous le nom de laïcs, on entend ici l'ensemble des chrétiens qui ne sont pas membres de l'ordre sacré et de l'état religieux sanctionné dans l'Église, c'est-à-dire les chrétiens qui, étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au peuple de Dieu, faits participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien.

Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs. [...] La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur. »
Concile Vatican II.
Constitution dogmatique sur l'Église
Lumen gentium (31)

Articles parus dans la *Nouvelle revue Vie Chrétienne*. N° 1, septembre 2009. « Ces liens qui nous font vivre et qui nous font souffrir. »
N° 12, juillet 2011. « L'aventure conjugale. »
N° 28, mars 2014. « Habiter sa solitude. »

Adorer. Où et comment ?

“ Dieu est esprit, et ceux qui l’adorent, c’est en esprit et vérité qu’ils doivent l’adorer. ”



© alin_sonu / Stock

La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète ! Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l’heure vient où vous n’irez plus

ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l’heure vient – et c’est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l’adorent, c’est en esprit et vérité qu’ils doivent l’adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu’il vient, le Messie, celui qu’on appelle Christ. Quand il viendra, c’est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Jean 4, 19-26

Un éclairage biblique

Dans l'Ancien Testament, le culte et les dévotions se met progressivement en place avec le passage du nomadisme à la sédentarité, puis avec la notion de « peuple » dans le cadre d'une royauté plus organisée (1 R 3, 1). Cependant, avant cette structuration culturelle, adorer consiste « naturellement » en des gestes simples comme dresser des autels ou des stèles au gré des expériences spirituelles (Gn 12, 7s; 28, 18s; 31, 45), adopter une attitude de respect dans la proximité et l'altérité de Dieu telle que se voiler la face, se déchausser : Moïse (Ex 3, 1-12), Élie (1 R 19, 9-13). Adorer n'est donc pas d'abord une question de lieu de culte ou de dévotion mais d'attitude respectueuse et de reconnaissance de la présence du Dieu de l'Alliance itinérant et qui se

revendique comme tel (2 Sa 7s). Ces deux versants de l'adoration sont toujours en tension dans la tradition biblique et cette question est au cœur du message des prophètes comme l'indique Isaïe 66, 1-4.

La femme ne s'y trompe pas ! C'est par rapport à cette ligne prophétique critique, toujours d'actualité à l'époque de notre récit, qu'elle interpelle Jésus (« Je vois que tu es un prophète », v. 19). Mais ici, Jésus franchit un pas considérable par rapport aux prophètes, en nommant Dieu « Père » et en confirmant sa propre dimension messianique. Les Samaritains le reconnaîtront ensuite comme tel : « C'est vraiment lui le Sauveur du monde. »



© din_souvi / iStock

Pistes pour prier

Avec le *Psaume 150* de la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinsky.

L'adoration est une attitude de respect et d'amour du chrétien priant Dieu. Elle est d'ordre spirituel, car Dieu n'est pas une idole. Il aime les hommes et leur donne de répondre librement à son amour. L'adoration s'adresse exclusivement à Dieu : adorer c'est se mettre en sa présence.

La musique, si elle est écoutée pour elle-même, dispose l'auditeur à se laisser surprendre, non pas sur un savoir mais sur un sentir. Quelque chose qui survient, nous touche, nous fait sortir de nous-mêmes et élargit les espaces

intérieurs. Sans mots. Avec le cœur, on écoute la musique et on se laisse affecter par la rencontre de l'œuvre musicale qui, comme toute rencontre, provoque une « sortie de soi ».

N'est-ce pas ce que suggère Jésus à la Samaritaine ?

Donner le titre de l'œuvre, l'auteur et les interprètes.

Puis, inviter à une écoute gratuite, sans a priori, à s'ouvrir à ce qui se donne là pour moi. Consentir à laisser cette musique m'habiter (comme on entend la Parole de Dieu).

Partager ensuite sur ce qui nous a habités, ou formuler une intention personnelle que cette musique a fait naître en nous.

Relire sa vie à la lumière de l'évangile

Contempler dans ma vie ce qui me porte à l'adoration et comment cela me met en relation avec Dieu par son Fils,

- Quelles sont les pratiques qui m'aident pour établir une relation personnelle à Dieu ? Prière, célébration liturgique, sacrements vécus, contemplation de la nature, action auprès des autres ?
- Je choisis un ou deux exemples dans les semaines passées. Je relis ces événements : l'adoration rendue à Dieu

était-elle extérieure ou intérieure ? Comment ai-je réussi à me dépouiller de mes « autels personnels » pour donner sa juste place à Dieu ? Quelle expérience de Dieu ai-je fait ?

- Si les mots me manquent, si la liturgie n'est plus un lieu de rencontre avec le Seigneur, comment ma présence, mon silence, me permettent-ils de rencontrer Dieu ?

Pour aller plus loin

« Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde. [...]

Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés [...]. Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée ! Un à un, Seigneur, je les vois et les aime, ceux que vous m'avez donnés comme soutien et comme charme naturel de mon existence. Un à un, aussi, je les compte, les membres de cette autre et si chère famille [...]. Cette multitude agitée, trouble ou distincte, dont l'immensité nous épouvante – cet océan humain dont les lentes et monotones oscillations jettent le trouble dans les cœurs les plus croyants, je veux qu'en ce moment mon être résonne à son murmure profond – Voilà Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie. »

Pierre Teilhard de Chardin,
La messe sur le monde

« Dans le premier point, je rappellerai à ma mémoire les bienfaits que j'ai reçus : ceux qui me sont communs avec tous les hommes, la Création, la Rédemption, et ceux qui me sont particuliers, considérant très affectueusement tout ce que Dieu, notre Seigneur, a fait pour moi, tout ce qu'il m'a donné de ce qu'il a, et combien il désire se donner lui-même à moi, autant qu'il le peut, selon la disposition de sa divine Providence. [...] Vous me l'avez donné, Seigneur, je vous le rends ; tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour ; donnez-moi votre grâce : elle me suffit. »
Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, annotation 234

« Nous, en effet, nous sommes le sanctuaire du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit lui-même : "J'habiterai et je marcherai parmi eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple". »
Paul, 2 Co 6, 16

« Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous. »
Paul, 1 Co 3, 16-17

Devenir témoin du Christ

“ La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens :
« Venez voir un homme qui m’a dit tout ce que j’ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » ”

A ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m’a dit tout ce que j’ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui... Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m’a dit tout ce que j’ai fait. » Lorsqu’ils arrivèrent auprès de lui, ils l’invitèrent à demeurer chez eux.

Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n’est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l’avons entendu, et nous savons que c’est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Jean 4, 27-30. 39-42



Cercle de silence, Toulouse.

Un éclairage biblique

Dans la tradition biblique, le témoignage est un processus relationnel

Dieu en a l'initiative en se communiquant lui-même. Par les manifestations (théophanies), par la voix des prophètes, il se donne à voir et à entendre. C'est une expérience de rencontre qu'il désire partager avec des personnes (Prophètes, rois : Ps 89, 37s, anonymes) ou des groupes appelés (peuple missionné, (Is 43, 10s), institution royale, groupe de disciples) à en témoigner ouvertement (Lc 8, 16-18). De grands récits de « théophanies » nous permettent de goûter cette proximité divine comme par exemple Moïse et le buisson ardent (Ex. 3, 1-6).

Le processus au puits de la rencontre : interpréter les signes de vie

Par la rencontre avec Jésus, la femme vient d'expérimenter la bonté radicale de Dieu : Jésus l'accueille telle qu'elle est. Son cœur déborde ; elle ne peut qu'annoncer, partager cette Bonne Nouvelle, comme ce fut le cas des Bergers à Bethléem (Lc 2, 20).

Son témoignage n'est pas un enseignement sur Jésus, sa parole,

ses actions... mais une invitation à venir voir soi-même, c'est-à-dire à devenir témoin d'un événement. La femme a changé de statut. De mineure (par rapport aux hommes) ou stérile (dans sa vie conjugale), elle est entrée dans un processus de transmission, d'engendrement qu'elle ouvre à d'autres. C'est le même type de transformation qui se produit chez le Gerasénien, qui ne rejoindra pas le groupe des disciples mais que Jésus renvoie parmi les siens, pour qu'il se réinsère socialement. C'est cela la Bonne Nouvelle en actes ! (Mc 5, 1-20)



© Corinne Mercier / CIRIC

Pistes pour prier

À ce moment de la rencontre, il est question de voir et d'entendre pour croire. Nous vous proposons de prier avec les sens, notamment ceux de la vue et de l'ouïe.

Voir les personnages de cette scène, leurs mouvements, leurs attitudes. Et entrer avec eux (la Samaritaine, les disciples, les Samaritains). Entendre leurs paroles et aussi les silences. Qui parle ? Et qui manifeste sa

présence mais sans mots dire ?

Et moi, quelle est mon attitude, quelles sont mes paroles à ce moment de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine ?

Exprimer ce que je veux dire, à propos de ce que Jésus a fait pour moi. Exprimer par une prière personnelle la reconnaissance de ce que je suis sauvé ou formuler une demande pour être sauvé.

Relire sa vie à la lumière de l'évangile

Il s'agit de relire ce qui me fait devenir disciple du Christ.

- À l'exemple de la Samaritaine, est-ce que je peux repérer un ou des événements de ma vie qui m'ont fait dire « ne serait-il pas le Christ » ? Identifier ces moments, c'est-à-dire pointer ce qui m'a fait reconnaître le Christ à l'œuvre.
- Qu'ai-je ressenti ? Qu'est-ce que je donne à voir du Christ dans ma vie quotidienne ?
- Est-ce que je me sens un devoir de devenir témoin visible, audible du Christ vainqueur de la mort ?

- Qu'est-ce qui m'entrave ou fait obstacle à mon désir de devenir témoin du Christ ?



Soirée du parcours Alpha.

© Comme-Mercier / CIRIC

Pour aller plus loin

« Le christianisme ne peut qu'être une relation à Dieu différenciable et différente de toute autre religion, une relation qui dépasse toutes les autres, s'il est vrai qu'il est confession de ce rapport immédiat à Dieu qui laisse réellement Dieu être Dieu, précisément par l'auto-communication vraie de Dieu, lequel ne donne pas quelque chose de différent de lui, un quelconque don mystérieux, mais se donne lui-même.

Karl Rahner,

Traité fondamental de la foi

« Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines. »

Concile Vatican II.

Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps

Gaudium et spes (11, 1)

« Celui qui donne les exercices ne doit pas porter celui qui les reçoit à embrasser ou à promettre d'embrasser la pauvreté volontaire plutôt que l'état contraire, ni à choisir un état de vie plutôt qu'un autre. Car, quoique nous puissions licitement et méritoirement, hors du temps des exercices, porter toutes les personnes qui paraissent avoir les dispositions nécessaires à choisir la continence, la virginité, l'état religieux et toute autre pratique de perfection évangélique ; néanmoins, dans le temps même des exercices, tandis que l'âme cherche la volonté divine, il est plus convenable et beaucoup mieux que le Créateur et Seigneur se communique lui-même à cette âme qui est toute à lui, l'attirant à son amour et à sa louange, et la disposant à suivre la voie dans laquelle elle pourra mieux le servir dans la suite : de sorte que celui qui donne les exercices ne doit ni pencher, ni incliner d'un côté ou de l'autre ; mais, se tenant en équilibre comme la balance, laisser agir immédiatement le Créateur avec la créature, et la créature avec son Créateur et Seigneur. »

Ignace de Loyola,

Exercices spirituels, annotation 15

« *Il faut manger
pour vivre,
et non pas vivre
pour manger* »

Molière, L'Avare, III,1

“ Les disciples l'appelaient :
« Rabbi, viens manger. » ”

Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.



© Corinne Mercier / CIRIC

Jean 4, 31-34

Un éclairage biblique

Le travail a de la valeur. Il est un des aspects de l'action du Créateur (Gn 1-2, 4), action confiée à l'homme sous la forme d'une responsabilité (Gn 1, 26), d'une connaissance (Gn 2,20) puis d'un labeur (Gn 3,17). La Samaritaine exprime cette peine du labeur: « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser ». Jésus lui-même traverse cette difficulté lors de la première des tentations (Mt 4, 1-4). De même, il honore et prend en compte ce poids du travail, lorsqu'il prend l'image du joug pour parler de la peine de chaque jour. Mais, dans la tradition biblique, le danger est toujours d'absolutiser le travail, de le détacher de son objectif premier: prendre soin de la création, la faire fructifier, grandir. Le travail n'est pas une fin en lui-même. C'est l'un des enjeux du sabbat qui recentre la vie sur la louange, la gratuité et la justice (Gn 2, 3-4; Ex 20, 8-11; Dt 5, 12-15). Dans le récit de Jean, les disciples ne semblent envisager que la dimension physiologique du pain gagné (v. 23): « Les disciples se disaient entre eux: "Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?" »

Les trente années de vie cachée de Jésus sont le terreau dans lequel il a été formé, éduqué, préparé à sa mission publique.

Jésus fut artisan (Mc 6, 3) et fils d'artisan (Mt 13, 55) « gagnant » sa vie et participant à l'économie familiale et sociale. Son incarnation se déploie aussi dans ces dimensions-là. De même, n'oublions pas qu'il appelle plusieurs de ses disciples sur leur lieu de travail (Mt 4, 18-22; 9, 9). Paul est aussi un artisan (Ac 18, 3) et s'en fait une gloire (Ac 20, 34 et 1 Co 4, 12).

Un autre « vrai » travail: œuvrer à l'apostolat dans toutes ses dimensions (Mt 9, 37; Jn 4, 38).

Plutôt que « travailler », le verbe « œuvrer » recouvre mieux des réalités humaines où « ça travaille » aussi, où « ça crée » du lien, du sens, du vivre ensemble: temps de la retraite, période de chômage, soin du foyer, bénévolat, périodes de maladie, vie contemplative, vacances, études ou formation... Lorsque Jésus dit à ses disciples: « ma nourriture, c'est de faire la volonté... », il opère le nécessaire recadrage du sens de toutes les activités humaines: pour quelle fin agissons-nous? Dans quel but œuvrons-nous? Existe-t-il des lieux, des domaines d'activité, des vies d'où serait absente la recherche de la volonté du Père? Aussi, Jésus invite-t-il ceux qui acceptent d'être ses disciples à ne pas évacuer trop vite la dimension spirituelle de tous les aspects de la vie et à y chercher la volonté de Dieu.

Pistes pour prier

En préparant un repas

D'après *Prier dans l'instant*, Éd. Vie Chrétienne

Faire cette expérience de prière chez soi. En réunion, partager ce qui m'a animé et les fruits recueillis.

Prévoir une recette habituelle, simple, mais que l'on fera en prenant son temps pour vivre ce moment en paix, avec plaisir et en prêtant attention à ce que l'on fait. Mettre un tablier comme on « revêt une tenue de service », penser à ceux à qui le repas est destiné et demander au Seigneur d'augmenter

en nous l'amour de ces personnes.

Sortir les ingrédients choisis, les rassembler, les contempler. Je rejoins le Créateur pour le don des fruits de la terre, et pour son regard aimant sur le travail des hommes. Je rends grâce. Je dispose harmonieusement les mets dans des plats. J'ose m'appliquer au-delà de ce que je fais habituellement pour offrir au regard quelque chose de beau. Je contemple.

Je partage ce repas, j'offre les fruits de la terre devenus par mes mains nourriture offerte. Je savoure ce qui me nourrit et qui unit les convives.

Relire sa vie à la lumière de l'évangile

Le mot travail a un sens pluriel : il qualifie à la fois une œuvre en cours et a donc un rapport avec une production, mais il qualifie aussi l'énergie, le labeur dépensé dans une activité. Nous attribuerons dans ces pistes de relecture un sens large au travail.

- Relire son parcours professionnel ou non professionnel. Quels choix ai-je fait ? Comment ai-je pondéré (ou non, ou je n'ai pas pu) le poids de

l'activité professionnelle par rapport à l'activité familiale, de loisir, d'engagement sociétal.

- En quoi travailler a de la valeur pour moi, en quoi est-ce une bénédiction ? Ou est-ce une souffrance (perte d'emploi, manque de reconnaissance, retraite, crise, départ des enfants...)?
- Repérer en quoi ce travail me fait vivre librement ? Ai-je conscience de construire le Royaume de Dieu par ce travail ? De quelle manière ?

Pour aller plus loin

La valeur de l'activité humaine

« Pour les croyants, une chose est certaine : considérée en elle-même, l'activité humaine, individuelle et collective, ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu. [...] Car ces hommes et ces femmes qui, tout en gagnant leur vie et celle de leur famille, mènent leurs activités de manière à bien servir la société, sont fondés à voir dans leur travail un prolongement de l'œuvre du Créateur, un service de leurs frères, un apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire. »

Concile Vatican II,
Constitution dogmatique sur l'Église
Lumen gentium (34)

« La doctrine sociale de l'Église estime que des relations authentiquement humaines, d'amitié et de socialité, de solidarité et de réciprocité, peuvent également être vécues même au sein de l'activité économique et pas seulement en dehors d'elle ou « après » elle. La sphère économique n'est, par nature, ni éthiquement neutre ni inhumaine et antisociale. Elle appartient à l'activité de l'homme et, justement parce qu'humaine, elle doit être

structurée et organisée institutionnellement de façon éthique. Le grand défi qui se présente à nous, qui ressort des problématiques du développement en cette période de mondialisation et qui est rendu encore plus pressant par la crise économique et financière, est celui de montrer, au niveau de la pensée comme des comportements, que non seulement les principes traditionnels de l'éthique sociale, tels que la transparence, l'honnêteté et la responsabilité ne peuvent être négligés ou sous-évalués, mais aussi que dans les relations marchandes le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale. C'est une exigence de l'homme de ce temps, mais aussi une exigence de la raison économique elle-même. C'est une exigence conjointe de la charité et de la vérité. »

Benoît XVI,
Lettre encyclique *Caritas in veritate* (37)

Jean Chesseron, Pierre Vilain. *Le huitième Sacrement. Itinéraire insolite d'un prêtre bûcheron*. Préface d'A. Rouet, DDB, 2000.

Article paru dans la *Nouvelle revue Vie Chrétienne*. N° 26, novembre 2013.

« Exister au travail. »

Transmettre

« au nom de »

“ Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. ”

Ne dites-vous pas : « Encore quatre mois et ce sera la moisson » ? Et moi, je vous dis : « Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : “L'un sème, l'autre moissonne.” Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »



© yuri4u80 / Stock Editorial

Jean 4, 35-38

Un éclairage biblique

Le thème de la moisson dans la Bible, et surtout dans le Nouveau Testament, est « parabolique » au sens où Jésus y exprime, par comparaison, l'agir de Dieu et l'avènement de son Règne. Dans notre court passage, remarquons deux binômes : Dieu (sème) > Jésus (moissonne) puis Jésus (sème) > les disciples (moissonnent). Suivre Jésus signifie l'imiter en toute chose, donc semer aussi. C'est tout l'ensemble de sa mission qu'il transmet aux disciples avec la part de peine et de joie qu'elle comporte. Dans ce court discours, Jésus associe ses disciples au processus créatif de l'avènement du Règne. Ils sont les moissonneurs de ce que lui et les Prophètes ont semé, ils seront les semeurs pour demain.

Or nous pouvons être déroutés car Jésus introduit ce thème de la moisson alors que, pour ses disciples, il n'est que question de nourriture, de pain. D'une part, Jésus leur enseigne que ce qui le nourrit, c'est l'avènement du Règne, ici signifié par la conversion de la femme, son retour à une vie sociale respectée. L'arrivée des Samaritains qui viennent le voir est le signe visible de cette moisson. Jésus fait « la volonté de Celui qui [l']a envoyé », il accomplit son œuvre. D'autre part, Jésus révèle que l'acte de semer est coûteux (Job 38 et le

plaidoyer de Dieu), contrairement à la moisson présentée ici comme une joie. Il invite ses disciples à considérer la peine des « autres », à en faire mémoire et surtout à établir une distance respectueuse entre ceux qui sèment et ceux qui moissonnent tout en se retrouvant les uns avec les autres, dans la joie. Il faut donc se reconnaître héritiers d'un don apostolique et non propriétaires d'une mission (pas même celle d'acheter du pain pour nourrir Jésus!) L'échange avec la femme a nourri Jésus bien plus que tout pain et les Samaritains qui arrivent sont les prémices d'une belle moisson. Les disciples doivent faire eux aussi cette expérience humble de l'abandon de toute prérogative sur Jésus.

Trouver sa juste place dans cette transmission signifie, à l'exemple de Jésus, accepter d'être envoyé, puis envoyer autrui « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » et ensuite s'effacer pour laisser la place à la génération suivante, en confiance : « Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps » (Jn 13, 31s)... Si le grain ne meurt (Jn 12, 24-26). Accepter que la semence jetée en terre meure pour produire autre chose... n'est-ce pas un lâcher-prise ? Mais aussi la traversée du Mystère pascal ?

Pistes pour prier

En regardant une photo de famille

D'après *Prier dans l'instant*, Éd. Vie Chrétienne

D'abord une photo récente

Je regarde les uns et les autres avec un regard neuf, en empruntant un peu du regard de Dieu sur chacun. Quelles expressions ont-ils : sérieux, surpris, souriant ? Et je rends grâce pour ce qu'ils sont là à cet instant.

Ils sont miens mais je ne les possède pas ; je regarde chacun et chacune comme « donnés par Toi et existant de Toi ». Je les aime pour ce qu'ils m'offrent au-delà des mes attirances ou agacements.

Puis une photo ancienne

« Les miens » il y a longtemps, ceux

dont je suis issu. Certains visages me sont inconnus mais ils sont « les miens ». Ils m'ont donné la vie, le nom de famille... mais ne m'ont pas possédé. La vie, Ta vie, les as traversés jusqu'à moi, et je rends grâce pour ce labeur qu'ils ont produit. Pour cette vie transmise. Je regarde avec reconnaissance chacun d'eux et je me place dans la lignée.

Je partage en communauté locale ce qui m'a marqué dans cette contemplation de la vie transmise de génération en génération.

Je confie à Dieu toutes les souffrances, les blessures, les incompréhensions qui ont jalonné la vie de ma famille, hier et aujourd'hui.

Relire sa vie à la lumière de l'évangile

- Dans ma vie familiale, professionnelle, associative qu'ai-je semé ?
- Ai-je cherché à récolter moi-même les fruits ? Me suis-je réjoui de ce que le moissonneur soit autre que le semeur ?
- Je repère ce que je n'ai pas su lâcher, ce que je n'arrive pas à transmettre.
- Je repère ce qui a été semé en moi,

dans mon caractère, dans ma manière d'envisager l'avenir, d'entrer en relation avec les autres. Qu'ai-je reçu ?

- Repérer les lieux, les personnes qui ont contribué à faire ce que je suis maintenant.
- Nommer ce qui a traversé les générations, sans pour autant entraver la liberté de chacun, ce dont je peux rendre grâce.

Pour aller plus loin

« Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. Or le nouvel impératif affirme précisément que nous avons bien le droit de risquer notre vie, mais non celle de l'humanité; et qu'Achille avait certes le droit de choisir pour lui-même une vie brève, faite d'exploits glorieux, plutôt qu'une longue vie de sécurité sans gloire (sous la présupposition tacite qu'il y aurait une prospérité qui saura raconter ses exploits), mais que nous n'avons pas le droit de choisir le non-être des générations futures à cause de l'être de la génération actuelle et que nous n'avons même pas le droit de le risquer. »

Hans Jonas,

Le principe de responsabilité

Foi de seconde main ou foi de première main ?

« Il reste donc exclu que la foi chrétienne puisse être réduite à la figure d'une foi dans la foi de l'autre : en guise de foi de seconde main, ne disposant pas d'accès à la révélation de Dieu et à la relation avec le Fils, mais ayant comme référent substitutif la simple agrégation à la foi de l'autre. La conscience personnelle – qu'on ne peut pas déléguer – d'une relation actuelle avec le Seigneur est la forme élémentaire de la foi [capable de témoigner].

P. Séquéri, *L'idée de la foi*, p. 221

Article paru dans la *Nouvelle revue Vie chrétienne*. N° 3, janvier 2010. « Aider, à notre façon, à notre place. »



© Comme Mercer / CIRIC

Recueillir les fruits

Un itinéraire pour devenir disciple, compagnon, serviteur du Christ et de nos frères

Quatre personnages ou groupe jalonnent ce récit de rencontre. Ils vivent des interrogations, des découvertes, des espérances... ils sont appelés à opérer un déplacement sur un itinéraire qui leur permettra de devenir davantage disciple, compagnon, serviteur du Christ et des hommes.

La femme de Samarie, traversant les tensions de son existence blessée, découvre sa propre vocation. Elle vit un « baptême en acte » de résurrection. Elle passe du « c'est pour moi » à « c'est pour eux ».

Jésus passe de la soif, de la fatigue physique à la nourriture essentielle, celle de faire la volonté de son Père : ne perdre aucun de ceux qui lui sont

envoyés. Il fait aussi l'expérience imprévue de la moisson d'un fruit arrivé à maturité.

Les disciples, partis acheter du pain et occupés à nourrir les corps, reviennent soucieux des codes du « bien vivre », possédés qu'ils sont par les interdits culturels. Ils passent à côté de la rencontre jusqu'à ce que Jésus, en parabole, leur en donne le sens.

Les Samaritains, bien que discrets, ont aussi vécu la conversion de l'accueil inconditionnel en écoutant (et donc en réintégrant socialement) la femme rayonnante, transformée. Grâce à son témoignage, ils ont découvert Jésus qu'ils ont accueilli. Vivant avec lui une expérience d'intimité, ils ont reconnu leur Sauveur.

Relire le chemin parcouru

Et moi, où en suis-je dans mon chemin spirituel ? Et nous, en communauté locale, quel a été notre itinéraire au bord du puits ? Quels déplacements avons-nous vécus ?

Je prends le temps de relire les thèmes que nous avons choisi de partager en communauté pour repérer ce qui a bougé en moi, ce

qui a été heureux. Qu'est ce que j'ai découvert de ma vocation personnelle ?

Je repère aussi ce qui n'a pas bougé, pourquoi suis-je passé à côté de ce déplacement, de cette conversion ? À quelles rencontres cela m'invite-t-il ? À quel puits m'attendent le Christ et les hommes ?

Puis-je aller plus loin pour relire mes expériences de rencontre ?

Quelle est ma capacité à me laisser interpeller, déplacer ? Par qui ? Comment ?

Mes racines, mon milieu, ma culture, mes traditions, ma religion sont-ils un frein, voire un obstacle, à la rencontre de l'autre ? Quelle est ma manière d'aller aux frontières ? De me reconnaître dépendant d'un autre ?

Suis-je disposé à relire mes rencontres, à mesurer ce qu'elles produisent en moi et en l'autre, à en rechercher le fruit le plus universel et, en même temps, le plus fécond et le mieux approprié ?

En quoi le Christ et la Samaritaine m'interpellent-ils dans ma manière de relire mes propres expériences de rencontre ?

Au Congrès, partager les fruits de nos itinéraires



© Paul Magnin

Congrès CVX Lourdes 2006

Deux propositions créatives à réaliser en communauté locale

Repérer vos puits de rencontre

Après la relecture des partages, nous vous proposons de repérer les lieux où, de manière habituelle, vous allez à la rencontre du Christ et des hommes : ce sont vos puits de rencontre. Il s'y opère un déplacement, une interpellation, un désir mutuel de l'eau vive, une reconnaissance de

la gloire et de la volonté du Père dans la dynamique de l'Esprit.

Vivre en communauté locale une expérience de rencontre

Au cours de l'année, vous pouvez vivre une rencontre particulière. Une rencontre qui vous déplace, vous interpelle. Une rencontre que vous pourrez relire en communauté locale ou personnellement.

Imaginer et créer

Laissez libre cours à votre imagination pour représenter de manière créative vos puits de rencontre ou l'expérience vécue en communauté. Toutes ces créations (photo, dessin, poème, phrase), constitueront une grande fresque présentée lors du Congrès.

Une notice vous sera envoyée précisant les modalités pratiques de réalisation. Vous pourrez aussi consulter le site CVX : www.cvxfrance.com, rubrique Congrès.

Ce livret a été réalisé sous la responsabilité de la Communauté Vie Chrétienne, en collaboration avec Prions en Église - 18, rue Barbès - 92128 Montrouge cedex - Tél. 01 74 31 60 60 - Communauté de Vie Chrétienne, 47, rue de la Roquette, 75011 Paris - Tél. : 01 53 36 02 25. Courriel : contact@cvxfrance.com - Site : www.cvxfrance.com - Pour l'équipe Animation, responsables du livret : Claude Geoffroy, Valérie Le Chevalier, Marie-Claude Pasquet • Réalisation : Bayard Service Édition Ile-de-France, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex - Tél. : 01 74 31 60 60. Courriel : bse-ile-de-france@bayard-service.com • Secrétariat de rédaction : Louise de Benoist • Conception graphique : Sébastien Masson • Impression : IBL Graphique (- Mont Saint Aignan (76) • Photo de couverture : Fred de Noyelle/Godong • Textes liturgiques : AELF • Dépôt légal : décembre 2014 • ISBN : 9791029600401

Prions
en Église

LA PRIÈRE À PORTÉE DE MAIN

Découvrez la nouvelle application
Prions en Église

DISPONIBLE SUR



Google play



Télécharger dans

l'App Store



*« Venez voir un homme
qui m'a dit tout ce que j'ai fait.
Ne serait-il pas le Christ ? »*

Évangile selon saint Jean 4, 29



Prions en Église

www.prionseneglise.fr

